



HAL
open science

Communication organisationnelle et libéralisme autoritaire

Jean-Luc Moriceau

► **To cite this version:**

Jean-Luc Moriceau. Communication organisationnelle et libéralisme autoritaire. Colloque Org&Co. Darkside 2019: Le “ côté obscur ” de la communication des organisations, Mar 2019, Pessac (Bordeaux), France. pp.95-97. hal-02875983

HAL Id: hal-02875983

<https://hal.science/hal-02875983>

Submitted on 19 Jun 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**ACTES DU
COLLOQUE INTERNATIONAL ORG&CO 2019**



**LE
CÔTÉ
OBSCUR
DE LA
COMMUNICATION
DES
ORGANISATIONS**

28 & 29 MARS

Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine

33 607 PESSAC

<https://darkside-2019.sciencesconf.org/>



Communication organisationnelle et libéralisme autoritaire

Jean-Luc MORICEAU

Université d'Evry, IMT-BS, Université Paris-Saclay, LITEM (EA 7363)

Mots clés : libéralisme autoritaire, performativité de la communication organisationnelle

Résumé

A la lecture du livre de Chamayou sur le libéralisme autoritaire, nous nous demandons s'il n'y a pas une part obscure, celle justement du libéralisme autoritaire, qui est véhiculée par la communication organisationnelle. L'idéologie ultralibérale sous-tend en effet certains outils, concepts et théories sur lesquels repose la communication organisationnelle. Le cas de la théorie des parties-prenantes est notamment développé.

Argument

La communication organisationnelle aime présenter son côté brillant et humaniste, son attachement à l'authenticité, dialogue, écoute, diversité, reconnaissance, responsabilité. Mais elle sait qu'elle a aussi un côté obscur, autoritaire, escamoté, que tout cela doit être au service des intérêts de l'entreprise, ou plutôt des actionnaires. C'est ce deuxième discours, implicite, très largement partagé, blotti dans nos habitudes et nos méthodes et véhiculé dans nos enseignements, qu'il convient d'examiner.

Mais voilà, ce second discours semble si semblable au discours néolibéral autoritaire dont Chamayou (2018) vient de retracer la généalogie et les accointances douteuses, que cela ne peut nous laisser sans troubles ni inquiétudes. Ne devons-nous pas à nouveau nous demander qu'est-ce que la communication organisationnelle performe ? Ne participe-t-elle pas, sans vouloir, sans savoir, à un discours et des pratiques qui placent le droit de propriété individuelle au-dessus de tous autres ? N'y a-t-il pas alignement ou confusion entre la communication de l'organisation et celle au nom de ceux qui prétendent en être les propriétaires : les actionnaires ? Son langage et ses théories ne sont-ils pas contaminés par un discours dont il s'agit d'être attentif aux origines ?

Cette proposition d'autocritique ne désigne pas de responsable mais prend seulement au sérieux la performativité des discours et peut-être les ambiguïtés du mot communication. Reconnaître ce côté obscur est indispensable pour lui résister.

Une première partie présente la généalogie du libéralisme autoritaire proposée par Chamayou (2018), fort avec les faibles et faible avec les forts, évitant toute redistribution sociale, amoindrissant le pouvoir parlementaire, mouvements sociaux, droits syndicaux, de la presse, garanties judiciaires mais laissant faire les grandes entreprises, les grands patrons et les grandes exploitations. Nous soulignons à quel point un tel discours est au cœur des théories, outils et pratiques de la communication organisationnelle, notamment l'utilisation du « dialogue » avec les parties-prenantes comme arme stratégique, la création et promotion de théories qui disqualifient toute opposition aux actionnaires (théorie de l'agence, l'entreprise comme nœud de contrats), la subvention sélective des recherches et porteurs de discours, la revendication de normes auto-imposées pour éviter les lois contraignantes.

La seconde partie analyse deux cas de communication organisationnelle en montrant comment volontairement ou non celle-ci performe à plus ou moins grande échelle un discours néolibéral autoritaire. Un premier cas, en suivant l'approche de l'observation affective de la communication organisationnelle (Moriceau, 2016) lors des Jeux Olympiques de Rio de Janeiro montre derrière l'esthétisation du monde (Lipovetsky & Serroy, 2013) porté par la communication organisationnelle, l'envers postcolonial du décor, l'ordre militarisé et surtout la promotion d'un statu quo social, où chacun conserve sa place quelle que soit sa performance – ce qui va à l'encontre de l'esprit des jeux. Indépendamment de son contenu, la communication performe un ordre conservateur et réactionnaire. Le second cas, à partir d'une analyse des « Monsanto Papers », analyse les pratiques organisationnelles de la multinationale au prisme des pratiques ultralibérales caractérisées par Chamayou : promotion de think tanks et de recherches ad hoc, communications biaisées, revendications de normes pour éviter des lois, désinformation, etc.

La troisième partie invite au débat et proposera quelques pistes pour une communication organisationnelle et une recherche sur la communication organisationnelle moins autoritaires. Outre la prise de conscience des sources libérales autoritaires qui envahissent nos discours et conceptions, une insistance sur le fait que les discours et images produisent un partage du sensible, ordonnent le temps et lient les événements (Rancière, 2000), qu'ils affirment qu'il y a des formes de vies qui méritent d'être vécues et d'autres indignes (Fassin, 2010), que contre certaines identités assignées il s'agit de conserver des lignes de fuite, des fissures, des possibilités d'autres récits, du polyphonique, des anté-récits (Boje, 2001), etc.

Une communication organisationnelle moins autoritaire laisse du travail au lecteur (Barthes, 1970), partage avec lui la création du sens, se pense non comme transmission mais performance qui bouge le partage du sensible et multiplie les possibilités de lecture (Rancière, 2008).

Bibliographie

BARTHES, Roland, *S/Z*, Paris, Seuil, 1970.

BOJE, David., *Narrative methods for organizational & communication research*, Thousand Oak, CA : Sage Publications, 2001.

CHAMAYOU, Grégoire, *La société ingouvernable. Généalogie du libéralisme autoritaire*, Paris : La Fabrique, 2018.

FASSIN, Didier, Évaluer les vies : essai d'anthropologie biopolitique, *Cahiers internationaux de Sociologie*, v.128/129, 2010, p.105-115.

LIPOVETSKY, Gilles & SERROY, Jean, *L'Esthétisation du monde. Vivre à l'âge du capitalisme artiste*, Paris : Gallimard, 2013.

MORICEAU Jean-Luc, Une approche affective de la communication organisationnelle, *Revue française des sciences de l'information et de la communication* [En ligne], n°9, URL : <http://rfsic.revues.org/2478>, 2016.

RANCIÈRE, Jacques, *Le Partage du sensible*, Paris : La Fabrique, 2000.

RANCIÈRE J., *Le Spectateur émancipé*, Paris : La Fabrique, 2008.